

Lycée d'Altitude 05100 Briançon & Partenaires

Projet « Horloges d'Altitude »

Guide « Au pays des fondeurs Vallier »

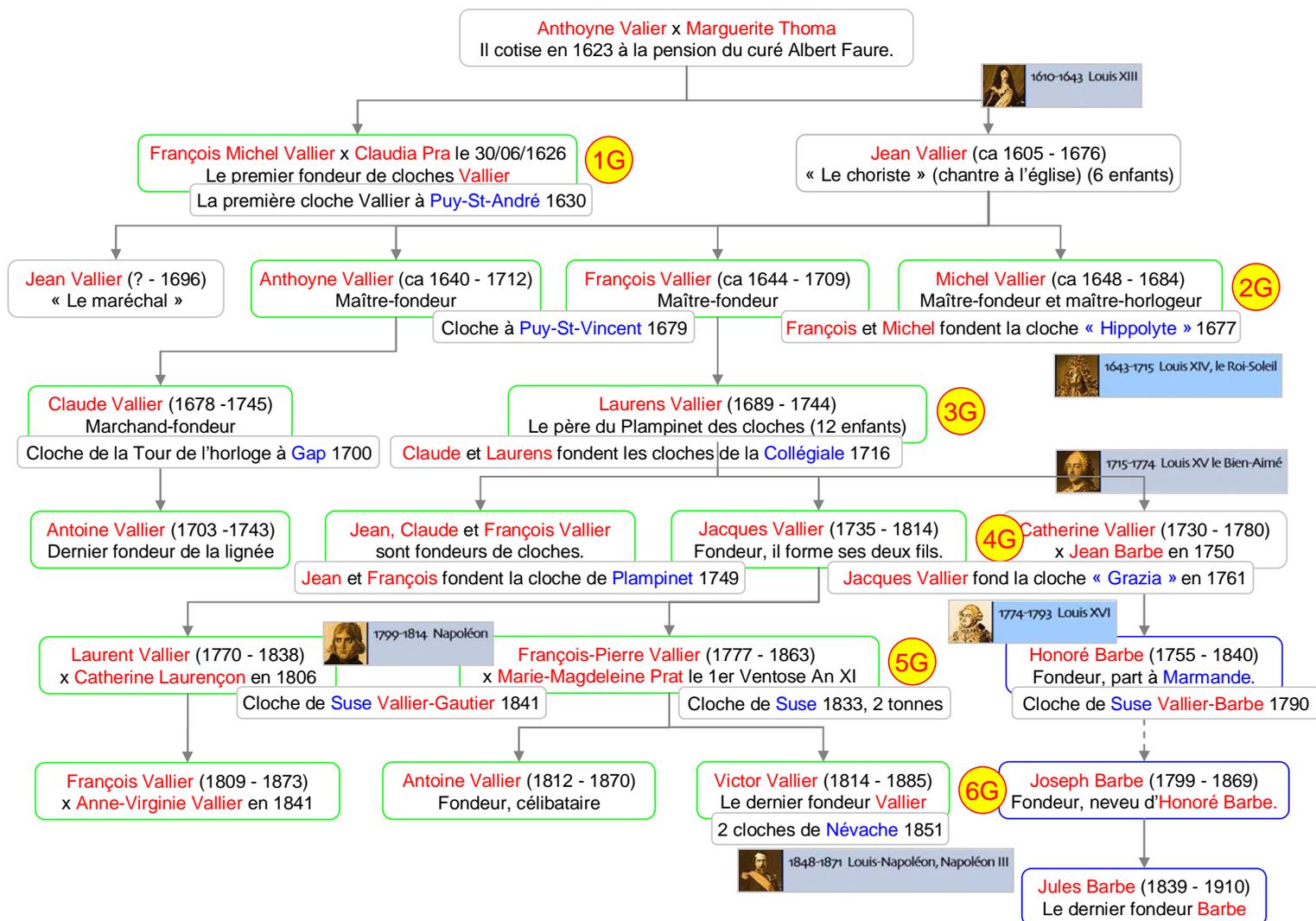
Prix de l'innovation dans l'action artistique et culturelle (Paris JNI 2017)
 Prix spécial du jury Passion Enseignement et Pédagogie dans le Supérieur (Paris JIPES 2017)

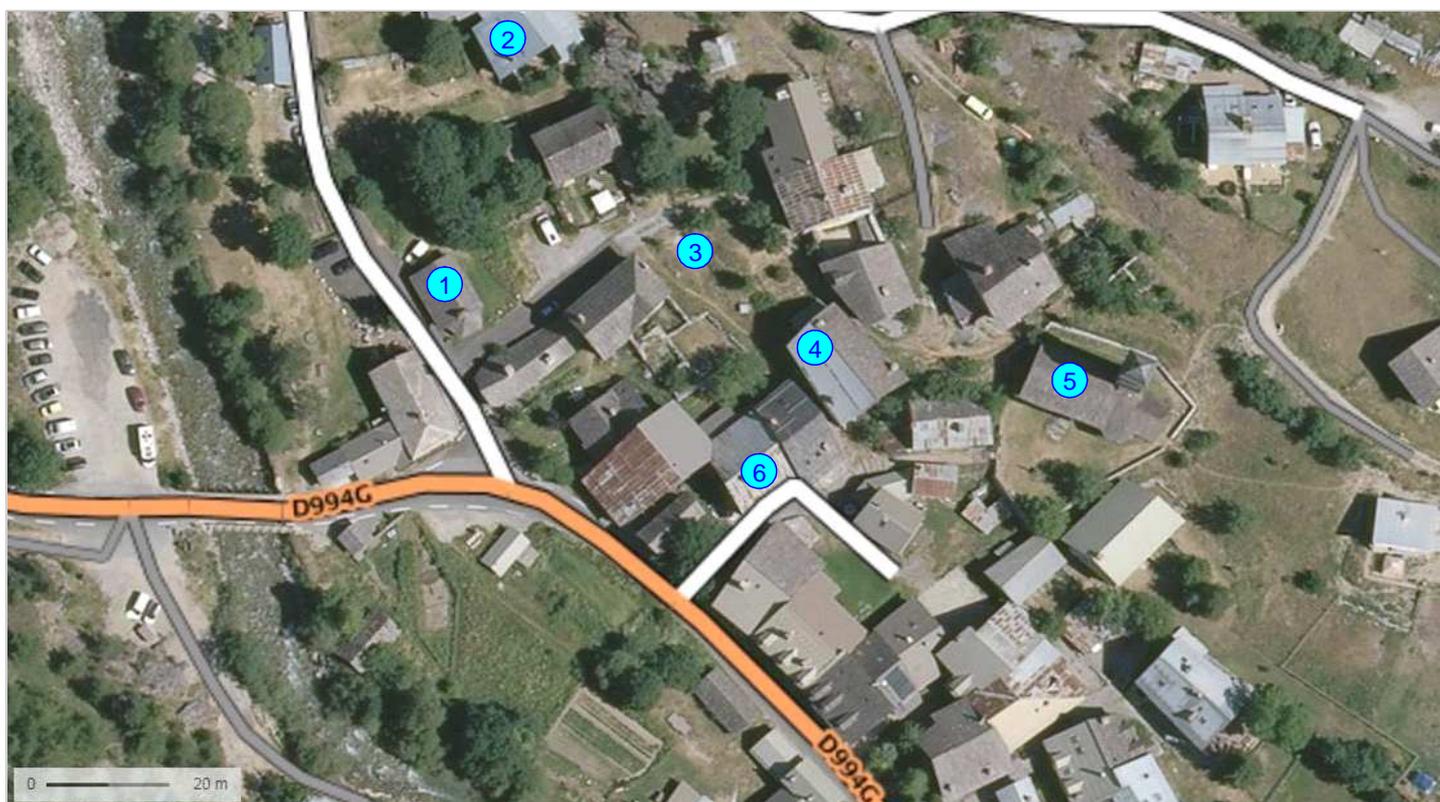
Visite guidée dans Plampinet

Mestié Vau Barounié, Métier Vaut Baronnie, devise de Frédéric Mistral, poète occitan.

Aux alentours des 1630 un certain Michel Vallier de Plampinet serait parti en Piémont où il aurait appris le métier d'horloger. Puis il se serait placé chez un fondeur de cloches. Après quoi ledit Vallier, muni d'un savoir tout neuf, serait revenu à Plampinet la tête pleine de projets. La première paroisse qui lui confia la fonte d'une cloche fut celle de Puy-Saint-André. Puis, pendant six générations les Vallier vont fondre plus d'un millier de cloches dans toutes les Alpes, d'Hérémence (Suisse) à Aubignosc, d'Autrans à Susa (Italie). Ils se sont aussi associés à d'autres fondeurs briançonnais : les Gautier et les Barbe. Environ 200 cloches Vallier, Vallier-Gautier et Vallier-Barbe ont été retrouvées dans les archives ou dans les clochers.

A vous maintenant de retrouver les neuf lieux décrits dans ce guide en compagnie des fondeurs Vallier et Barbe dont voici une généalogie très simplifiée. Les cercles (n°G) indiquent les 6 Générations de fondeurs de 1630 à 1880. Nous vous souhaitons une belle promenade dans le hameau de Plampinet.





(1) La chapelle Notre-Dame-des-Grâces XVe siècle est réputée pour ses peintures murales. Le clocher-mur abrite une très belle cloche de 1761 richement décorée fondue probablement par Jacques Vallier (4G). Connaissant bien son diamètre (40 cm), nous pouvons déduire sa masse (42 kg), et sa note (LA4), grâce au tableau ci-contre.

NOTE	DIAM : TOTAL cm : APPROX.	POIDS (kg) TOTAL APPROX.	NOTE	NOTE	DIAM : TOTAL cm : APPROX.	POIDS (kg) TOTAL APPROX.
DO 2	313	20 900	C	DO 4	67	210
DO #	292	16 000	C #	DO #	64	180
RE #	272	13 800	D	RE	60	150
MI #	254	11 200	D #	RE #	56	125
FA #	238	9 200	E	MI	53	105
FA #	222	7 600	F	FA	50	86
SOL #	208	5 300	F #	FA #	47	72
SOL #	195	5 100	G	G	44	60
LA	183	4 200	G #	SOL #	42	50
LA #	171	3 400	A	LA	39	42
LA #	161	2 850	A #	LA #	37	36
SI	151	2 360	B	SI	35	30
DO 3	146	2 000	C	DO 5	33	24
DO #	133	1 720	C #	DO #	31	20
RE	125	1 320	D	RE	29	17
RE #	117	1 110	D #	RE #	28	16
MI	110	920	E	MI	26	13
FA	104	770	F	FA	26	12
FA #	97	640	F #	FA #	23	11
SOL	91	530	G	SOL	22	10
SOL #	86	425	G #	SOL #	20	7
LA	81	370	A	LA	19	6
LA #	76	310	A #	LA #	18	5
SI	72	260	B	SI	17	5



(2) C'est la maison du fondeur Victor Vallier (6G). Il a fondu en 1851 deux des quatre cloches Vallier de l'église Saint-Marcellin de Névache : la n°3 « Catherine » (note LA3) et la n°4 « Marie-Jeanne » (note DO#4). Victor est considéré comme le dernier fondeur Vallier.

(3) Les ruines peintes en 1937 par Pierre de Champeville sont de nos jours complètement effacées du paysage. Cette maison disparue, dont l'entrée faisait face à la maison Barbe (4), a appartenu au fondeur François Pierre Vallier (5G). En 1833 celui-ci a fondu une cloche de deux tonnes pour la cathédrale de Suse en Italie. Auparavant son cousin germain Honoré Barbe, devenu lui aussi maître fondeur, et Jacques Vallier (4G) avaient fondu en 1790 une cloche signée Vallier-Barbe toujours visible dans la même cathédrale. Honoré quittera Plampinet en 1793 pour se rendre à Marmande où il créa une fonderie de cloches qui perdurera encore deux générations avec Joseph Barbe puis Jules Barbe jusqu'en 1884.



(5) La construction de l'église paroissiale Saint-Sébastien commença en 1510. Une pierre en façade l'atteste. Le clocher construit en 1749 comporte une cloche Vallier fondue en 1731 (note RE4), et une cloche de 1749 (note LA3) signée Jean et François Vallier **(4G)**. Deux cadrans d'horloge récemment rénovés occupent l'emplacement de cadrans solaires effacés. A l'intérieur les peintures murales du XVII^e siècle représentant la Passion, et les tableaux du peintre Hippolyte Laurençon sont célèbres. Mais la nef accueille aussi des éléments horlogers et campanaires précieux...



... comme ce cadran émaillé et cette horloge mécanique provenant du clocher. L'horloge mécanique a été fabriquée en 1894 par la société Arsène Cretin-l'Ange de Morbier dans le Jura. Elle faisait tourner les aiguilles des deux cadrans et sonner les heures sur la cloche de 1749. Aujourd'hui elle est remplacée par une horloge électronique Bodet BTE6 située à l'entrée du clocher.



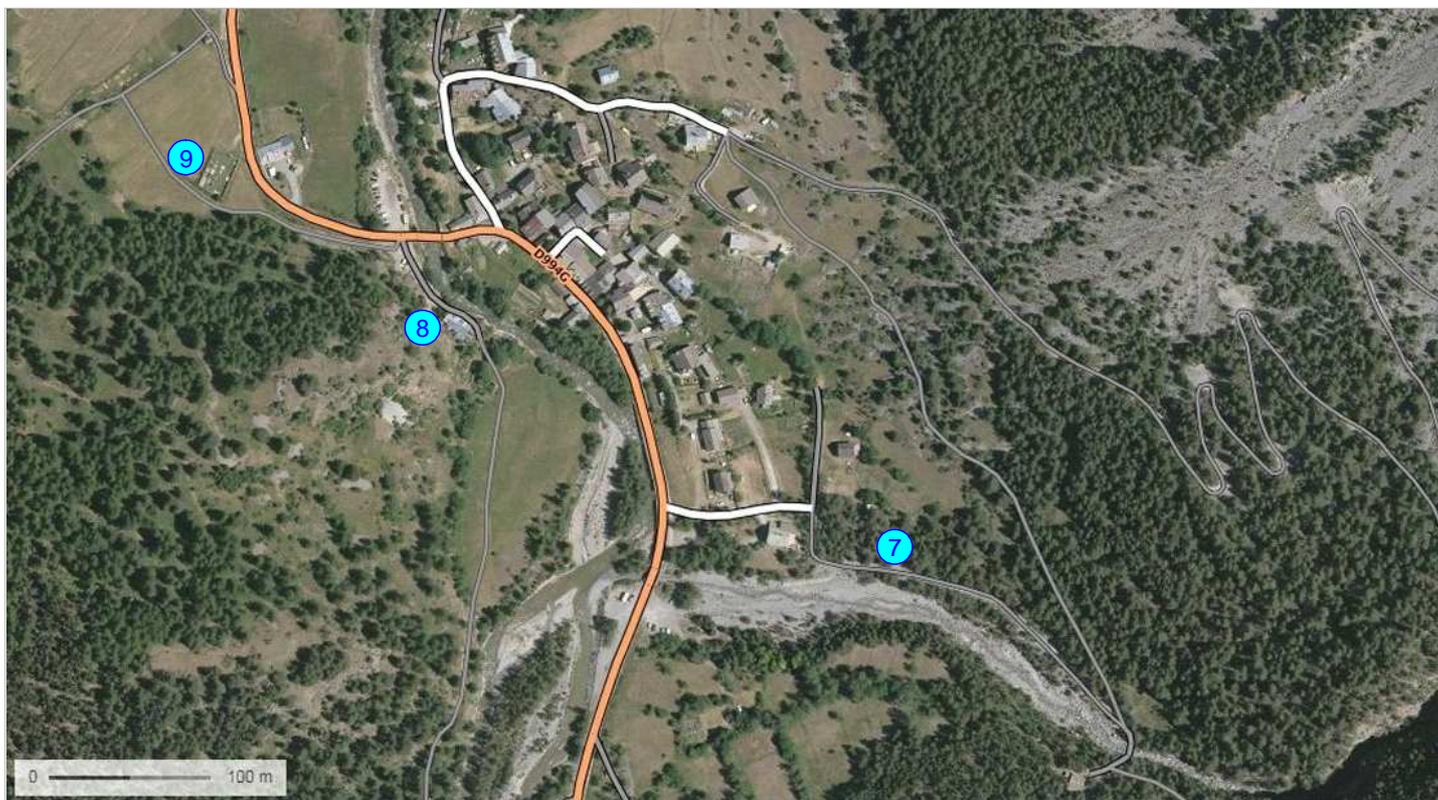
Placée maintenant au chœur de l'église, voici « Hippolyte », la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Elle fut fondue en 1677 par Michel et François Vallier **(2G)**, et occupait le clocher-mur de la chapelle Saint-Hippolyte à Névache. Le lundi de Pâques 1968 des voleurs surpris en flagrant délit la laissèrent tomber du haut du toit avant de disparaître. Brisée en deux parties, le Père Romagne la conservait au presbytère. C'est au lycée de Briançon qu'elle va retrouver fière allure, mais pas sa voix ! Elle est maintenant utilisée à des fins pédagogiques lors de visites scolaires, de manifestations festives (la messe de la Saint-Hippolyte) ou patrimoniales (les savoirs faire oubliés).

Nous pouvons évoquer aussi la cloche de 1766 fondue gratuitement par Jean et Jacques Vallier **(4G)** sous le vocable de sainte Catherine, en hommage à leur sœur. Malheureusement la cloche de 1766 a disparu, probablement en 1793. Son emplacement, encore bien visible dans le clocher, montre qu'elle était la plus petite des trois cloches qui s'y trouvaient alors. Peut-être a-t-elle été sacrifiée pour satisfaire au décret du 3 août 1793 qui affectait à l'artillerie le bronze des cloches ? Cependant les deux autres cloches, et celle de la chapelle Notre-Dame-des-Grâces, ont été sauvées car, avec la complicité de la population et la bénédiction du curé Marcellin Tane, on les avait fait disparaître en les enterrant sous le parvis de l'église. Elles seront remises vers 1803. L'abbé Tane se voua à l'instruction des enfants de sa paroisse, il s'intéressait aux arts et techniques de l'industrie, et construisait des horloges en bois et même une horloge de paroisse qui a peut-être fonctionné dans le clocher de Plampinet ? Mais poursuivons notre chemin...

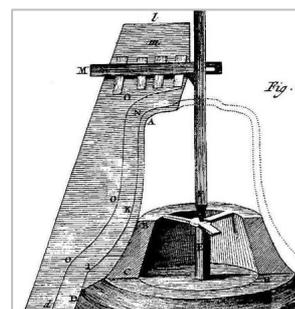
(6) La maison du fondeur Jacques Vallier **(4G)** ? On sait que le fondeur Laurent Vallier **(5G)**, le fils aîné de Jacques, la possédait. Il l'avait probablement reçue de son père. C'est une maison remarquable en ce sens qu'elle comporte des pièces voûtées sur deux niveaux (ce qui est unique à Plampinet). Dans une chambre au premier étage, se trouvait une armoire murale peinte dont la décoration rappelait celle de la chaire de l'église. Faut-il y voir la main d'Hippolyte Laurençon qui est certainement l'auteur du cadran solaire en façade de ladite maison et portant l'inscription ORA NE TE FALLAT HORA ?

PRIE POUR QUE L'HEURE DE TA MORT NE TE PRENNE PAS EN DEFAUT





(7) A proximité de ce lieu les Vallier ont fondu des cloches pour Plampinet. Ainsi il étaient proches des édifices à équiper (église Saint-Sébastien ou autres chapelles) mais suffisamment loin des habitations en raison des risques d'incendie. Il fallait fondre le bronze de cloche encore appelé airain (un alliage proche de 78 % de cuivre et de 22 % d'étain) dans un fourneau à plus de 1000°C obtenus par la combustion de bois et de charbon. Auparavant le fondeur avait préparé son moule à l'aide de « planches à trousser » aux formes du noyau, de la fausse cloche et de la chape. Puis la coulée, puis le démoulage, puis la magie d'entendre la note espérée. Pas si simple !



(8) La maison du fondeur Claude Vallier **(4G)**, un des fils du fondeur Laurens Vallier surnomé « le père du Plampinet des cloches » car quatre de ses fils (Jean, Claude, François et Jacques) furent fondeurs. Pour distinguer le fondeur François Vallier **(6G)** et l'agriculteur François Vallier, un petit-fils de Claude, on surnomait l'agriculteur « Sarret » car il venait du Serre, le nom donné à la colline qui est en face du village.

(9) Tombe de Jean François Régis Vallier, le fils du dernier fondeur Victor **(6G)**. On sait qu'à 19 ans il aide son père pour la fonte d'une cloche à l'Argentière-la Bessée. Mais le temps des fondeurs itinérants est révolu. Les Burdin de Lyon peuvent expédier leurs cloches jusqu'à Briançon depuis l'ouverture de la ligne de chemin de fer en 1884. Pour lutter à armes égales les Vallier manquaient de moyens. Jean François Régis entre dans l'administration des douanes. Les fondeurs Vallier reposent dans l'ancien cimetière qui entourait jadis l'église Saint-Sébastien où leurs tombes ne sont plus repérables.



Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le livre « Les fondeurs de cloches briançonnais », Editions du Fournel, écrit par Jean Vallier en hommage à ses ancêtres fondeurs. Toutes vos questions ou suggestions sont à adresser à Denis Vialette, animateur du projet interdisciplinaire et intergénérationnel « Horloges d'Altitude », à l'adresse projet.hda@free.fr. Crédits : Géoportail, Encyclopédie Diderot, Fonderie Cornille Havard, Fernand Stocker, Jean Vallier et Denis Vialette.